



« REMARQUABLE »
LE POLYESTER

Masaki Suda Mieko Harada

N'OUBLIE PAS LES FLEURS

un film de Genki Kawamura



EUROZOOM
PRÉSENTE



Masaki Suda

Mieko Harada

N'OUBLIE PAS LES FLEURS

Un film de Genki Kawamura

2022 – VOSTFR - Japon - 104 min

AU CINÉMA LE 1^{ER} MARS 2023

DISTRIBUTION

EUROZOOM
7 rue du 4 septembre 75002 Paris
Tél : 01 42 93 73 55
Mail : presse@eurozoom.fr

PRESSE

RACHEL BOUILLON
17 bis rue Cambacères 75 008 Paris
Tél : 06 74 14 11 84
Mail : rachel@rb-presse.fr



SYNOPSIS

Lors du réveillon du Nouvel An, Izumi retrouve sa mère Yuriko errant dans un parc par un froid glacial. Quelques mois plus tard, elle est diagnostiquée comme souffrant d'Alzheimer et sa mémoire décline rapidement. Pour son fils, les souvenirs de la mère qui l'a élevé seule sont toujours aussi vivaces. L'un d'eux en particulier, lorsqu'il croyait qu'elle avait disparu, le hante terriblement. Alors que Yuriko sombre lentement dans l'oubli, Izumi doit accepter de perdre à nouveau sa mère, cette fois pour toujours. En prenant soin de sa mère – au moment où lui-même s'apprête à devenir père – Izumi tente de comprendre ce qui l'a éloigné d'elle et s'interroge sur le sens de leur relation, pour retrouver l'essentiel de ce qui leur reste.

ENTRETIEN AVEC GENKI KAWAMURA

Qu'est ce qui vous a donné envie de raconter cette histoire en particulier ?

Mon désir de faire ce film remonte à quelques années, lorsque j'ai réalisé que ma grand-mère commençait à oublier des choses. On lui a diagnostiqué la maladie d'Alzheimer et j'ai décidé d'écrire un roman à ce sujet. Lorsqu'il a été question d'éventuellement adapter ce livre, je me suis dit que l'histoire m'était trop personnelle pour que je laisse quelqu'un d'autre réaliser ce projet. C'était ma grand-mère, il fallait donc que ça devienne mon film. Par ailleurs, je suis venu au Festival de Cannes présenter *Duality*, un court métrage dans lequel j'expérimentais des nouvelles formes de narration et de mise en scène. J'ai pensé que cette nouvelle expérience pouvait me permettre de mieux raconter cette histoire.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'utilisation des couleurs dans votre film, notamment le jaune ?

Je dirais que leur utilisation tient à deux raisons. La première c'est que mes années passées à présenter des films dans des festivals internationaux comme Cannes m'ont appris que le public occidental ne parvient pas toujours à différencier les personnes asiatiques entre elles. Dans ce film, nous suivons une même protagoniste à différentes époques de sa vie, et je craignais qu'une partie du public perde de vue qu'il s'agit d'un seul et unique personnage. Je me suis dit que l'habiller toujours en jaune serait un bon moyen d'y pallier.

D'ailleurs le jaune qu'elle porte n'est jamais exactement le même : pour les scènes situées dans sa jeunesse, elle porte un jaune vif, tandis que ses habits deviennent plus pastel à mesure qu'elle vieillit. Son fils est quant lui souvent habillé en violet, ce qui contraste fortement avec le jaune. L'autre raison qui

m'a poussé à choisir de telles couleurs, c'est justement parce qu'elles permettent d'exprimer beaucoup de choses quasi instantanément. C'est un langage visuel très percutant, qui m'est venu de mon expérience dans l'animation.

De façon générale, en quoi est ce que votre expérience de producteur vous a-t-elle aidé pour réaliser votre premier long métrage ?

D'un côté, j'ai souhaité m'inspirer de Kenji Mizoguchi, notamment *LES CONTES DE LA LUNE VAGUE*, et la fluidité unique avec laquelle il parvient à brouiller la frontière entre rêve et réalité. D'un autre côté, je suis influencé par le cinéma d'animation. J'apprécie beaucoup par exemple la manière qu'a Satoshi Kon de créer ses propres mondes et de jouer sur la temporalité.

Pouvez-vous nous parler de votre travail sur les plans-séquences, et la manière dont vous mélangez justement vous aussi les temporalités dans le même plan ?

Mon désir était de retranscrire le mieux possible la logique intérieure des personnes atteintes d'Alzheimer.

On a parfois l'impression que ces personnes errent sans logique, mais c'est plutôt que le but qu'elles cherchent à atteindre n'arrête pas de se déplacer. L'impression de perte de repères qu'il y a dans ces scènes provient du fait que pour interagir avec notre environnement, on se fie généralement avant tout à ce que l'on perçoit visuellement. Or ces scènes sont davantage guidées et liées par le travail du son.

La scène qui me paraissait représenter le plus grand défi était un unique plan-séquence de sept minutes où le personnage devait changer d'âge à plusieurs reprises sans coupure. Au moment du tournage, je me suis rendu compte à quel point cela devait être compliqué à interpréter.

Concernant la perte de repères, l'utilisation de la lumière donne également parfois à N'OUBLIE PAS LES FLEURS des airs de film de fantômes. Est-ce une interprétation qui vous convient ?

Si cela est assez fréquent dans le cinéma américain, il demeure assez rare dans le cinéma japonais d'utiliser des variations de lumières à l'intérieur d'une même scène. C'est pourtant un effet très évocateur, qui permet là encore de suggérer une frontière entre rêve et réalité. Je ne suis pas persuadé que tous les spectateurs le remarqueront, mais c'est effectivement un aspect que nous avons beaucoup travaillé.

Le dénouement de N'OUBLIE PAS LES FLEURS peut être interprété aussi bien de façon positive ou amère, quel est votre point de vue sur l'ambivalence de cette fin ?

C'est une très bonne question et je suis ravi que vous ayez noté cette ambiguïté. Je ne crois ni aux happy ends ni aux fins tragiques, car cela ne rend pas justice au fait que nous portons toujours en nous de la tristesse et de la joie. Lorsqu'une rivière se jette dans la mer, l'eau pure et l'eau salée se mélangent. Nos vies sont comme cela.

Propos recueillis par Gregory Coutaut



GENKI KAWAMURA

LE RÉALISATEUR

Né en 1979, Genki Kawamura est réalisateur, producteur et écrivain. En 2012, son roman *Et si les chats disparaissaient du monde* (Ed.Pocket) devient un best-seller et sera traduit pour être exporté dans 21 pays. En tant que producteur, Genki Kawamura a travaillé sur des films tels que *YOUR NAME*, *LES ENFANTS DU TEMPS* et *SUZUME* de Makoto SHINKAI mais aussi *LES ENFANTS LOUPS*, *MIRAÏ*, *MA PETITE SŒUR* et *BELLE* de Mamoru Hosoda. Le premier court métrage de Genki Kawamura *DUALITY* a été sélectionné en compétition officielle du Festival de Cannes en 2018. En 2022, il a également co-créé avec Hirokazu Kore-eda MAKANAI, *DANS LA CUISINE DES MAIKO* une série originale Netflix.

Son premier long métrage, *N'OUBLIE PAS LES FLEURS* est basé sur le roman qu'il a écrit en 2019 et qui a remporté un grand succès au Japon. En 2022, il remporte la Conque d'Argent du Meilleur Réalisateur au Festival du film de San Sebastián et devient le premier japonais récompensé par ce prix.

MASAKI SUDA

Masaki Suda fait ses débuts d'acteur en 2009 en jouant dans KAMEN RIDER W, une série télévisée populaire au Japon. Il a remporté le Prix de la Révélation de l'année aux Oscars japonais (Japan Academy Film Prize) pour son rôle dans BACKWATER de Shinji Aoyama en 2013 et le Prix du Meilleur acteur pour WILDERNESS en 2017. Il est également connu pour son apparition dans DESTRUCTION BABIES de Tetsuya Mariko, dont la première mondiale a eu lieu à Locarno en 2016. En 2021, il a joué dans le blockbuster asiatique WE MADE A BEAUTIFUL BOUQUET qui s'est classé en tête du box-office pendant 6 semaines consécutives au Japon.





MIEKO HARADA

Mieko Harada fait ses débuts en 1974 et joue dans des films, des téléfilms et des pièces de théâtre, remportant divers prix d'interprétation tout au long de sa carrière. Elle est surtout connue à international pour son apparition dans RAN en 1985, film oscarisé d'Akira Kurosawa. En 1990 elle joue dans RÊVES du même réalisateur, le film est notamment produit par Steven Spielberg et George Lucas et a fait l'ouverture du 43ème Festival de Cannes. Elle remporte le Prix de la Meilleure actrice aux Oscars japonais en 1998 pour BEGGING FOR LOVE et le Prix du Meilleur second rôle féminin en 2000 grâce à son rôle dans APRÈS LA PLUIE de Takashi Koizumi qui a remporté un prix à Venise.

En 2020, Mieko Harada réalise un court métrage documentaire intitulé ACTRESS HISAKO HARADA qui suit sa propre mère atteinte de démence.

LISTE ARTISTIQUE

MASAKI SUDA
MIEKO HARADA
MASAMI NAGASAWA
MASATOSHI NAGASE

IZUMI KASAI
YURIKO KASAI
KAORI KASAI
YOHEI ASABA

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION
SCÉNARIO
IMAGE
LUMIÈRE
MONTAGE
SON
MUSIQUE ORIGINALE
DÉCORS
COSTUMES
MAQUILLAGE
VENTES INTERNATIONALES

GENKI KAWAMURA
KENTARO HIRASE, GENKI KAWAMURA
KEISUKE IMAMURA
TATSUYA HIRAYAMA
SAKURA SEYA
MASAHITO YANO
SHOHEI AMIMORI
RYO SUGIMOTO
DAISUKE IGA
KATSUHIKO YUHMI
WILD BUNCH INTERNATIONAL